NOTRE Second Feuilleton.

Nous commencerons dimanche prochain la publication d'un second feuilleton : "Autour du Devoir."

L'auteur de ce roman inédit nous fait le récit simple et fort intéressant de l'existence d'une créature aux prises avec les passions, mais assez ferme pour ne jamais s'en laisser vaincre.

La main de l'écrivain tremble tantôt d'une généreuse colère, tantôt d'une involontaire émotion, mais l'une et l'autre toujours contenues et réglées par un art exquis quand il trace le dessin si net et pourtant si complexe de certains de ses personnages.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Roman, J. Gentil.
360 Coups de Canon à la Minute.
Une Vision.
Les dents de Louis XIV.
Poésies, Constant Beauvais.
Histoire Royale, souvenirs historiques.
Autour du Devoir, feuilleton.
L'Enigme, histoire sentimentale.
Histoires et Anecdotes.
Mondanités, Chronique du chiffon.
Souvenirs de Crimée.
Conte Chinois, Recettes et Procédés Utiles.
L'Actualité, Etc., Etc.

Les Grèves.

Voici, une fois de plus, l'Union en pleine grève — non pas la Nouvelle-Orléans, grâce au ciel, ni la Louisiane ; nous sommes à l'abri de la plupart des calamités de ce genre—mais les régions minières qui embrassent une grande partie du pays; et, à la façon froide lente, évidemment calculée, dont les progrès se font, il est à croire que cette suspension des travaux prendra d'énormes proportions et se soutiendra longtemps.

Nous n'avons jamais été partisans des grèves. Le système est faux en principe, et il n'a jamais produit que de déplorables conséquences; mais il fait les affaires de certains meneurs, auxquels il donne bien vite une importance exagérée, qui deviennent les arbitres des destinées de milliers, de cent milliers, parfois même, de millions de travailleurs. Tous ces malheureux se voient réduits à mourir de faim par suite d'ordres partis d'en haut et qu'il leur est interdit d'enfreindre, sous peine d'encourir la colère des chefs improvisés, sans mandat légal ou officiel, qui se trouvent investis d'une toute-puissance pour laquelle ils ne sont pas faits, et qui les éblouit, qui les affole.

Dans toutes les calamités de ce genre qui désolent les Etats-Unis, depuis un bon nombre d'années, les partis politiques ne sont pas exempts de tout reproche. Il leur arrive souvent de tolérer certains désordres, quand ils ne les fomentent pas, pour grossir ou maintenir leur popularité. Ils favorisent tantôt les travailleurs, tantôt les capitalistes, non pour le bien de ceux-ci, ou de ceux-là, mais pour satisfaire leur propre ambition.

Quoi qu'on en dise, il sera toujours facile aux gouvernements de mettre un terme à ces maux, en refrénant les avidités des uns, en rabaissant les prétentions des autres, en les forçant tous à respecter la liberté du travail, en abolissant toutes les coteries, toutes les coalitions d'en haut et d'en bas, qui jettent le trouble dans le monde du travail. Ils le savent bien, nos politiciens, mais ils ne veulent pas extirper une plaie qui les fait vivre. Ils ressemblent un peu à ces médecins de Molière qui eussent volontiers laissé périr l'humanité, plutôt que de rompre avec une routine qui faisait toute leur importance, et de combattre une maladie qu'il était de leur intérêt d'entretenir. Quand donc en finirons-nous avec ce déplorable état de choses ?

Le recrutement de l'armée pendant l'année 1896

Le ministère de la guerre vient de publier le "compte rendu sur le recrutement de l'armée en 1896". Voici le résumé de ce document établi en conformité de la loi du 15 juillet 1889 :

En France, 331,368 jeunes gens, appartenant à la classe 1895, ont été maintenus sur les listes de tirage et convoqués individuellement devant les conseils de revision ; sur ce nombre, 9,100 ne se sont pas présentés ou fait représenter, et l'on a procédé à leur égard comme s'ils étaient présents. On a exempté 25,918 conscrits comme impropres à tout service ; il restait par conséquent 305,450 jeunes gens—chiffre inférieur de 4,026 à celui de la classe précédente,— auxquels il faut ajouter 46,627 ajournés de la classe 1894 et 22,018 de la classe 1893. Les conseils de revision ont donc opéré sur un effectif total de 373,895 hommes.

Les opérations terminées, le contigent disponible pour l'armée de terre était de 230,700 jeunes soldats. dont 69,438 devaient être appelés pour un an et 161,262 pour deux et trois ans. L'appel du contigent a eu lieu du 12 au 16 novembre ; 1,359 jeunes gens ont obtenu de n'être incorporés qu'après l'expiration du temps obligatoire de service de leurs frères; par contre, on a incorporé 1,374 individus qui avaient obtenu des sursis les années précédentes. La taille moyenne des jeunes gens a été de 1 m. 648, et 7,313 d'entre eux ont été ajournés pour défaut de taille.

La situation de la classe de 1895 sous le rapport de l'instruction, était la suivante : ne sachant ni lire ni écrire, 17,177 (5,18 %); sachant lire seulement, 4,721 (1,43) ; sachant lire et écrire, 44,436 (14,11); ayant une instruction primaire plus développée, 241,860 (71,99) ; ayant reçu le brevet de l'enseignement primaire, 4,652 (1,40); bacheliers de toutes catégories, 6,533 (1,97); dont on n'a pu vérifier l'instruction, 11,989 (3,62).

Pendant l'année 1896, 378 militaires ont reçu des congés de réforme No 1, et 15,039 ont été réformés No 2 pour infirmités ne pouvant à aucun titre être attribuées au service militaire. On a rayé des contrôles des corps de troupes, 141,870 hommes de la classe 1892 ou engagés volontaires, qui ont été inscrits dans la réserve : 70,443 ont été classés dans la disponibilité.

Nous en arrivons aux engagements et rengagements. Il a été contracté, en 1897, 24,496 engagements de trois, quatre et cinq ans pour des corps français, dont 7,577 pour les équipages de la flotte et les troupes de la marine. Il a été souscrit, en outre, 5,595 engagements pour les régiments étrangers et les corps indigènes de l'Algérie ; ce qui élève le total des engagements à 30,091, non compris les engagements spéciaux des élèves de l'Ecole polytechnique, de l'Ecole forestière, de l'Ecole centrale, des écoles de médecine, etc.

On a rengagé pour 2, 3 ou 5 ans 5,861 sous-officiers, soit 111 de plus qu'en 1895 ; il est à remarquer que 640 des rengagés étaient des sous-officiers récemment libérés du service. De plus, 552 caporaux et soldats ont contracté des rengagements de 1 à 5 ans.

On a déclaré insoumis 2,223 jeunes soldats en 1896 ; mais 358 d'entr'eux ont été rayés des contrôles de l'insoumission pour divers motifs, de sorte qu'il en restait 1,865 à rechercher au 1er janvier 1897.

Deux mots seulement, sur le recrutement en Algérie pendant la même période. Le chiffre des jeunes gens de la classe 1895 définitivement maintenus sur les tableaux de recensement par les conseils de revision a été de 4,759; les ajournés des classes 1894 et 1893 étaient au nombre de 582. Sur ce total de 5,341, on a incorporé 3,078 hommes qui ont rejoint le 12 novembre les régiments auxquels ils étaient affectés.

JOURNAL D'un Vaudevilliste.

Les morts vont vite. Les morts riches vont peut-être un peu moins vite. Il me semble qu'il n'est pas trop tard pour parler encore de M. Barnato dont la fin a été si tragique.

Quelqu'un qui a beaucoup connu l'archi-millionnaire me racontait l'autre jour que lorsque M. Barnato n'était que simple directeur d'un mauvais cirque, un soir qu'on avait oublié de dîner pour des raisons essentiellement budgétaires, l'impresario, entouré de sa petite troupe, qui n'était pas autrement gaie, avait dit tout-à-coup en frappant du poing sur la table vide :

—Allons! il faudra que je me décide à faire fortune!

Et comme sa petite troupe l'avait regardé plutôt ironiquement, M. Barnato avait ajouté avec un accent étrange :

—Oh! en voulant bien!....

Et M. Barnato l'avait voulu. C'est que, à la vérité, il possédait la qualité maîtresse des Anglais et des Américains: la volonté.

Vouloir c'est pouvoir, dit un proverbe cependant français.

Seulement le tout est de savoir vouloir.

Il est évident que si je disais: «Je veux être millionnaire l'année prochaine», j'aurais beau dire ça pendant des journées entières, je suis sûr que l'année prochaine je n'aurais pas dix-sept francs de plus!

Il faut surtout avoir—comment dirai-je?—la volonté d'avoir une volonté. On nait avec le don de l'énergie. César et Napoléon Ier étaient des volontistes, si j'osé me lancer dans les néologismes, mais j'ai bien peur que M. Méline et M. Lugné Poë ne le soient pas.

Pour ma part, je suis certain de ne pas l'être, il suffit que je dise : je veux ceci, pour obtenir de moi tout le contraire.

Cela m'arrive généralement quand je commence une pièce de théâtre. Si je dis : « Je veux qu'elle soit excellente», généralement elle est ratée.

Il est vrai que quand je dis rien, elle est souvent ratée tout de même !

En France, nous avons aussi quelques beaux «volontistes», mais quand un homme fait subitement fortune, on est plutôt enclin à trouver qu'il a eu plus de la chance qu'autre chose.

C'est qu'en effet, volonté, intelligence ou bonheur à part, il semble toujours un peu surnaturel de voir un homme commencer la vie avec dix francs et trois ans après posséder des millions.

Seulement, le tout n'est pas encore de faire une fortune subite, c'est de la garder.

Un sage, qui était probablement un auteur dramatique, a dit: « Il est plus facile de se faire une position que de la conserver!»

Je me rappelle avoir connu chez Brébant un jeune homme qui, comme on dit à Montmartre, n'en menait pas large. Il déjeunait le plus sobrement possible, dans le but d'économiser, et « tapait » volontiers ses amis d'un louis ou deux; il allait quelquefois jusqu'au billet de cent francs, mais cela dépendait des «figures».

Or, il paraît que j'avais la «figure » exigée, car un jour le jeune homme me tapa du billet bleu. Il va sans dire que je me défendis avec toute la ruse de l'apache combinée avec celle du vaudevilliste, j'alléguai des paiements nombreux à faire, des spéculations malheureuses, etc. Bref, je me tirai avec deux louis, ce qui me faisait 60 francs de bénéfice—seulement à ce compte-là.... vous me comprenez !

Un beau jour, le jeune homme, trop brûlé dans notre entourage probablement, disparut—ou plutôt je le perdis de vue.

Un ou deux ans après, je passais place de la Bourse, en compagnie d'un camarade, et je vis venir de loin le jeune homme:

Si ça ne te fait rien, dis-je au camarade, nous allons prendre la rue à gauche; j'aperçois un tapeur qui arrive droit sur moi.

—Quel tapeur ?

—Ce jeune homme qui s'avance là-bas et qui me sourit.

—Un tapeur, lui, un tel?.... Il a trois millions !

—Hein !

—Qu'il a gagnés à la Bourse!

Naturellement, je laissai le jeune homme venir à moi. J'allai même à lui avec empressement, enchanté de serrer la main à un millionaire. Ça porte toujours bonheur.

Il va sas dire qu'en homme chic que je cherche tant à être—et depuis si longtemps—je ne lui parlai pas de mes deux louis.

Nous causâmes de ceux-ci et d'autre chose, puis nous nous séparâmes affectueusement.

Un an après, sur cette même place de la Bourse, étant en compagnie d'un autre camarade, je vis de nouveau venir à moi le jeune homme en question.....

—Ah! ah! fis-je à mon ami, voilà un tel! Veux-tu que je te présente à un trois ou quatre fois millionnaire ?

—Un tel, qui vient là-bas ?

—Oui.

—Mais je le connais! Il y a six mois qu'il est ruiné, archiruiné, et méfie-toi' il tape tout le monde!

—Ah! m'écriai-je.

Je voulus essayer un mouvement tournant, mais j'étais pincé, le jeune m'avait aperçu, il s'était précipité et déjà il m'avait pris à part pour me dire :

—Vous savez que je vous dois toujours deux louis; eh! bien, prêtez-m'en encore trois, ça fera cinq, que je vous rendrez au premier jour !

Je me défendis encore, mais mal—le manque d'énergie—et j'y fus de mes trois louis supplémentaires. J'avais fini par aller jusqu'au billet bleu. Décidément, je possédais la «figure»!

Maintenant, aujourd'hui mon jeune homme a peut-être refait ses millions, mais je préfère ne plus le rencontrer, car sa fortune est trop difficile à suivre à la piste!

Les fortunes rapides ont encore un autre désavantage—au milieu d'un tas d'agrémets, je l'avoue—c'est qu'elles donnent souvent le vertige à leurs auteurs.

Le père Martin, qui a été chef de partie à Bade quand les jeux de Bade existaient, nous racontait jadis l'histoire suivante :

Dans sa jeunesse, il était croupier à Frascati, boulevard Montmartre—ceci se passait aux environs de 1830—je finirais par narrer des histoires du dix-huitième siècle !

Il vit entrer un jour dans les salons un ouvrier qui, sans mot dire, regarda longtemps la partie se jouer, puis doucement tira une pièce de cinq francs de sa poche, la tint un certain temps dans sa main et enfin se décida à la jeter timidement sur le tapis.

Avec ses 5 francs, en une heure, il gagna 70,0000 francs.

Le père Martin l'aida à ramasser son or et ses billets, et tout bas il lui dit :

—Voilà une belle fortune, hein !

—Oh! oui!

—Où demeurez-vous ?

—Telle rue, tel numéro!

—Si vous le permettez, j'irai demain vous voir pour vous donner un conseil d'ami.

Le lendemain, le père Martin, qui était un brave homme, alla chez l'ouvrier; il le trouva dans la joie, naturellement lui et sa femme, et leur dit :

—Ecoutez, vous venez d'avoir un coup de chance inespéré, vous voilà quasi-riche, car qu'est-ce que vous gagnez d'ordrnaire en travaillant dans votre métier.

—Trois à quatre francs par jour.

—Eh bien! avec l'argent que vous avez, vous allez pouvoir vous établir et devenir patron à votre tour; seulement, croyez-moi, ne remettez jamais les pieds à Fracasti et ne rejouez jamais!

—Oh! soyez tranquille! c'est bien mon intention! On n'a pas deux fois le même bonheur!

—Et moi je veillerai à ce qu'il tienne sa parole, ajoute la femme!

Quinze jours après, le père Martin vit l'ouvrier réapparaitre dans les salons—avec sa femme!

Il leur fit signe de s'en aller, mais ceux-ci s'approchèrent de lui et l'ouvrier lui dit :

—Ah! n'ayez pas peur, c'est simplement pour montrer l'établissement à mon épouse!

Dix minutes après, il tirait une pièce de 20 fr. de sa poche, et c'est la femme qui la risquait sur le tapis!

A la fin de la journée ils avaient reperdu leurs 70,000 francs!—et le soir-même, de désespoir, l'ouvrier et sa femme se jetaient à leau!

Lhistoire nest pas gaie, je le reconnais, mais elle est instructive, elle mest toujours restée dans la mémoire, elle me console davoir constamment perdu au jeu.

En somme, il est facile d'éviter les dangers de ces à-coups du sort, de ces prospérités et de ces chutes trop soudaines.

On ne se doute pas, en effet, combien il est aisé de ne pas faire de fortune rapide et même de ne pas faire fortune du tout.

C'est là, tenez, où un effort de volonté n'est vraimnt pas nécessaire!

EUGNEST BLUM.

MOTS DE LA FIN.

Propriétaire et locataire.

Le propriétaire.—Vous occupez un appartement de huit cents francs.

Le locataire.—Oui, il est même un peu délabré.

—J'ai l'intention de le mettre à neuf....

—A la bonne heure!

—A neuf cents francs...

Deux voyageurs, dont l'un est Italien, discutent sur le plus ou moins de mérite de leur pays.

—Au moins dit l'Italien, nous avons un volcan, qui est presque toujours en éruption, tandis que chez vous...

—Nous avons un volcan aussi, répond l'autre mais il est éteint: nous ne l'allumons pas par économie!

Bulletin Financier.

Vendredi, 16 juillet 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$5,698,403 00	$672,349 00
Même temps la semaine dernière.....	5,213,947 00	$492,762 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILÉ PAR THOS C. HERNDON, DIRECTEUR ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales.....$ 4,791,700 00
Autres items, comptant.....
Change à vue sur N. Y..... 2,879,500 00
Change étranger..... 52,700 00
Dû par des banques et banquiers éloignés..... 482,400 00
Prêts et escomptes..... 15,378,500 00
Autre actif comptant..... 4,113,700 00
Total.....$27,698,500 00

PASSIF :

Circulation..... 777,400 00
Dépôts..... 18,665,800 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés..... 1,920,900 00
Autre passif dû à des banques et banquiers.....
Autre passif comptant..... 92,500 00
Total.....$21,526,600 00

Comparé avec la semaine dernière :

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders....	574,400	— —
Prêts.....	43,300	— —
Dépôts.....	496,700	— —
Dû aux banques et banquiers.....	— —	130,900
Change.....	— —	232,500

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—

Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales....	4@5
Time do do	4@5
Papier hypothécaire.....	6@8

Banques américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
Louis d'or.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or légor américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz	52@54
Dollars mexicains.....	Nominaux
Sols péruviens.....	Nominaux
Pesos chiliens.....	Nominaux
Argent anglais, par $.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18¾@19¼c

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 2 0|0.
Consols pour l'argent 112⅝
Pour compte 112 11|16.

PARIS—

Rentes—104 50

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE —

Londres 27⅜
New-York 60¼ à 60⅝.

ONCE.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours).....	484¼@485
Traites de banques (à vue).....	487⅝

Les FRANCS sont calmes.

Francs de commerce (60 jours)	5.18¾
Traites de banques (à vue).....	5.13¾

REICHSMARKS—94⅞

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce $1 00 d'escompte.
Traites de banques $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Après de 10 A. M.

60 actions CC Slaughterhouse Co.....	37
10 ...do.....do .....do	36¼
30 ...do.....do .....do.....	36

Entre les appels de 10 A. M. et de 2 P. M.

$1,000 Bossier Levee Bds.....	100

Appel de 2 P. M.

10 actions CC Slaughterhouse Co.....	36¼

Après l'appel de 2 P. M.

$1,000 Tensas Basin L. Bds.....	100½
$7,000 Fifth District Levee Bds.....	100½
$500 Pontchartrain Lev. Bds [50 yrs]	99¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.....	100	118	123
Orleans.....	100	80¾	....
Germania National.....	100	....	102
Germania Savings.....	100	325	....
Hibernia National.....	100	180	200
Louisiana National.....	100	117	125
Metropolitan.....	100	....	....
N. O. National.....	100	510	535
People's.....	50	35	40
Provident Savings.....	100	76	....
State National.....	100	....	85
Teutonia.....	100	90	100
Union National.....	100	....	92
United States Savings.....	100	....	....
Whitney National.....	100	325	360
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	34	....
Firemen's.....	50	5	10
Germania Ins. Co.....	100	....	....
Hibernia Ins.....	100	93	98
Home Ins.....	100	....	....
Lafayette.....	50	91	99
Merchants' Ins. Co.....	100	66½	75
Mechanics' and Traders.....	100	72	80
N. O. Ins. Ass.....	100	70	80
Sun Mutual Ins.....	100	....	....
Southern Ins. Co.....	100	94	100
Teutonia.....	100	130	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	120	....
Crescent City.....	100	56	....
Canal and Claiborne.....	40	46	56
New Orleans City.....	100	109	116
Orleans.....	50	10	17
St-Charles Street.....	50	56¼	58
Actions diverses.			
O. O. Slaughterhouse.....	50	36¼	36½
Imp. Bonded Warehouse Ex.	100	35	....
Jefferson City Gas Light.....	100	—	50
Metairie Cem'y Ass.....	100	97	....
M. L. & B. Ass.....	....	....	90
N. O. Gas Light Co.....	100	117	119
N. O. Waterworks Co.....	100	111	114
N. O. Brewing Ass.....	100	29¾	31
Jackson Brewing Co.....	100	206	....
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	130
French Opera Association.....	250	....	100
N. O. Land Co.....	10	4¼	5¼
Sugar Shed Co.....	100	....	....
Louisiana Electric Light.....	100	....	....
Standard Guano & Chem.....	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'less Ex. Co. of Ch'i..	10	....	....
Jockey Club.....	100	....	....
Comb. T. Stand.....	....	....	....
Hilton Elec. Co.....	....	....	....
Takemine Ferment Co.....	....	....	....
Rosetta Gravel.....	100	....	....
Varis. Theatre.....	....	1350	1600
Stafford Mineral Spring.....	....	—	....
Independent Oil Works.....	....	—	....
Young Men's Ath. Club.....	....	....	....
Traction Pref'd.....	....	—	....
do common.....	....	....	....
Algiers W. W. & Elect. Co	....	....	100
Texas and Pacific RR. Co...	....	9	....
Bons d'Etat.			
New Consols.....	....	96⅞	97¼
Constitutional Bds.....	....	....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds.....	....	100¾	102¼
Bossier Lev. Bds.....	....	99¼	102
Caddo Levee Bonds.....	....	99¾	102
5th District Levee Bds.....	....	100½	....
Lafourche Lev. Bds.....	....	101¾	104
Lake Borgne Lev. Bds.....	....	99¼	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	....	100	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	....	100	....
Pontchartrain L. B. 50 yrs.....	....	99¼	100
Red River Atch. & B. R. Bds..	....	99¾	102
Tensas Basin Bonds.....	....	100	....
Bons de ville.			
Premium.....	....	190¼	190¾
Premium drawn number.....	....	....	....
City 4's.....	....	101¾	102¼
City 7's, gold.....	....	....	....
Privilege on Nos.....	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907.....	....	111¾	....
U. S. 4's of 1925.....	....	124¼	....
U. S. 5's.....	....	114¼	....
Cotton Exchange Stock.....	....	100	120
Mech., Dealers and Lumb.....	....	....	50
Sugar Exchange.....	....	....	105
Canal and Claib. St. M. old.....	....	100	....
Canal & Claib St. RR. M. [Go.d]...	....	115	118
American Brew'g Co. Bds	....	111	114
Algiers W. W. & E. Bds Gold....	....	99¼	105
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds..	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's...	....	127¼	129
Morgan's L. T. R. R. 6's. gold	....	115	118
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort..	....	90	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	20	....
Nat & Red Riv RR. 1st mort. gold	....	....	....
Crescent City RR. 1st 6s.....	....	101	....
Crescent City RR. new 5s [Gold].	....	82¾	83
N. O. City RR. Co. mort 6s....	....	107	....
N. O. City and Lake 5s [Gold]..	....	99¼	100½
Natchitoches R. Riv. Valley Bds	....	....	....
Orleans RR 6s [Gold].....	....	93¼	....
St Charles St. RR. mort. 1900..	....	—	....
Carrollton RaR. Co mort.....	....	....	....
Carrollton Buds 12 yrs [Gold]..	....	....	....
Carrollton 13 yrs [Gold]..	....	....	....
Carrollton 14 yrs [Gold]..	....	....	....
N. O. Waterworks 1st mort....	....	112	....
New South Bld Ass'n A.....	....	—	....
.. .. C.....	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds.....	....	83¾	85¼
Hyten Land Company Bond 6s.	....	....	....

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux ilets de la rue du Canal. 2me étage

nov 92—1 an—mer, jeu, dim

Cha. Leven, Président ; O. A. Scheidau Jr, Vice-Président ; Henry Ledoux, Gérant.

"NEW ORLEANS ELECTRIC CO.,"

(Compagnie Electrique de la Nile-Orléans)

Nos 728 et 730 rue Gravier, près Carondelet.

Réparations, Constructions, Fournitures, Moteurs, Eventails, Dynamos, Sonnettes, Batteries, Téléphones, Fil métallique, Travaux expérimentaux, Réparations, etc.

Agents de l'Etat du "Crocker Wheeler" Electric Company, "Kerite", Fils métalliques et Cables. 4 juil

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov —Dim Mar Jeu Sam

Ce fut M. de Lachesnaye qui, le premier prit la parole :

—Je m'aperçois, dit-il en affectant un air enjoué, que notre chère Faustine n'a rien perdu de sa vivacité de jeune fille.

Je me trompe peut-être, mais il m'a semblé en entrant que vous étiez tous les deux dans le feu d'une discussion des plus animées.

—Ah! mon père, répondit Maxime en interrompant sa marche, ma femme me navre par son entêtement.

Elle demande une chose vraiment insensée ?

—Insensée ! murmura d'un ton de reproche Faustine.

—Oui, absolument insensée, répéta Maxime, et je vous serais bien obligé mon père, si vous vouliez user de votre influence pour la ramener à la raison.

—Mon influence ! soupira le marquis, hélas! elle n'existe plus, — ou plutôt elle n'a jamais existé !

Loin d'imposer mes volontés à celle qui fut ma pupille, j'ai toute ma vie cherché à deviner et à exécuter les siennes !

Personne ne releva cette étrange affirmation.

Maxime avait repris sa marche dans la chambre et Faustine tenait son coude appuyé sur la cheminée et le front caché dans sa main.

—Au surplus, reprit M. de Lachesnaye désireux de gagner les bonnes grâces de la jeune femme, je vous préviens, mon cher fils, que vous vous trompez si vous espérez trouver en moi un défenseur de vos intérêts.

Je suis beaucoup plus disposé à servir d'avocat à ma charmante belle-fille.

Et d'abord, quelle est donc cette fantaisie si extravagante ?

Je parie, moi qui la connais de date, que ce qu'elle vous demande est marqué au coin du bon sens et de la sagesse,

A ces mots, Faustine releva la tête et fixa sur son beau-père un regard incrédule et surpris. S'apercevant de l'impression produite sur la jeune femme, M. de Lachesnaye poursuivit :

—Voyons, je vais essayer de deviner ce que demande Faustine !

Tu sais, Maxime, qu'en dépit des solides qualités que je me plais à reconnaître en toi, je t'ai toujours reproché un grand défaut ; tu es trop dédaigneux de certaines convenances sociales, tu méprises trop ce qui constitue le côté élégant de la vie.

Ah ! ta femme a trop d'esprit pour tomber dans un pareil travers.

Elle sait que, comme noblesse, beauté oblige, et elle aurait voulu sans doute faire ample provision de toilettes et de parure, afin de dignement représenter la France en Angleterre.

Beau dessein et qui parle en faveur de son patriotisme.

Mais toi, l'incorrigible don Quichotte, tu t'opposes à ce légitime désir et tu lui réponds que ce n'est pas au moment où la France est envahie par les Prussiens qu'on peut gaspiller son argent pour des choses frivoles.

Du reste, ma pauvre Faustine, pas de regret, il faut monter en wagon dans quelques heures, vous n'auriez pas le temps de faire ces emplettes....

Mais, ajoute-t-il en s'interrompant, pourquoi ce sourire qui m'a l'air passablement moqueur ?

En effet, pendant ce long discours le visage de Maxime s'était éclairé d'un ironique sourire. Quant à Faustine, elle avait détourné la tête, il était impossible de deviner ce qu'elle pensait.

—Je ne raille pas, mon père, répliqua Maxime, j'en aurais pourtant un peu le droit. Vous vous trompez dans vos conjectures.

Plût au ciel que vous eussiez deviné juste !

Loin de vouloir, comme vous dites, émerveiller l'Angleterre par ses toilettes parisiennes, Faustine refuse absolument de quitter Paris.

Ni mes exhortations ni mes prières ne peuvent rien sur sa volonté.

—Quoi !..... Comment !..... Faustine ne veut pas partir ! s'écria le marquis interloqué, mais c'est de la démence !

Il faut qu'elle parte ; je suis venu la chercher, je ne m'en irai pas sans elle !

Elle ignore les redoutables dangers auxquels elle s'exposerait en restant ici !

Alors pour la première fois s'adressant à son beau-père et le regardant bien a face :

—Ma place, dit Faustine d'une voix profonde et contenue, est près de mon mari, aucune puissance humaine ne saurait me séparer de lui. Quels que soient les dangers qu'il puisse courir, c'est mon droit, mon privilège et ma gloire de les partager,

A un mouvement que fit Maxime, Mme de Lachesnaye s'arêta, puis reprit lentement :

—Si mon mari persiste à vouloir m'éloigner de lui, si ma présence lui est importune, eh bien, je quitterai cette meison pour me mêler aux femmes du peuple. Plus heureuse que moi on ne les contraint pas d'abandonner leurs époux au moment du péril ! Je leurs demanderai une place en leur humble foyé qu'elles ne me refuseront pas....

...Mais non, ajouta-t-elle avec plus de calme, vous ne me réduirez pas à une pareille extrémité.

Vous me permettrez d'être à la hauteur de ma situation.

Un long silence s'ensuivit. M. de Lachesnaye n'en croyait pas ses oreilles et demeurait muet de surprise.

Quoi ! c'était Faustine qui parlait ainsi, cette Faustine d'Armonville qui....

—Et votre fils, demanda-t-il avec une nuance d'ironie, croyez-vous que je puisse me charger d'un enfant en bas âge, si vous ne l'accompagnez pas ?

A cette question Faustine devint très pâle ; elle jeta sur son mari un regard furtif, plein d'angoisse.

—Mon père a raison, dit Maxime, cet enfant ne saurait se passer de sa mère.

Alors, redressant sa taille et l'œil étincelant :

—Mon fils s'écria Mme de Lachesnaye, restera près de nous, afin que, plus tard, on ne puisse pas me reprocher de l'avoir éloigné aux heures du danger !

Il porte le nom de mon mari, —il doit, dès le berceau, s'en montrer digne. Nous serons tous ensemble pour souffrir, et s'il le faut, pour mourir !

Inutile d'insister, vous perdriez vos peines.

Rien ne saurait ébranler ma résolution, elle est irrévocable.

Et sans attendre de réponse, se dirigea vers la porte et sortit de la chambre.

—Ah les femmes ! quels paquets de nerfs ! murmura le marquis irrité.

Maxime ne répondit rien.

—Voyons mon cher, reprit M. de Lachesnaye, aurais-tu l'intention d'accéder à ce caprice.

—Mon père, vous l'avez entendue ! Ce n'est pas un caprice d'enfant gâté, c'est la détermination d'une femme résolue. Je n'ai pas, moi, le droit de m'opposer à ce qu'elle considère comme un devoir.

—Son devoir ! fit l'autre en ricanant, dis plutôt son désir de jouer un rôle d'épouse spartiate ou de matrone romaine. Après tout, cela te regarde.

—Avoue, ajouta-t-il, que tu as réussi à la façonner à ton image, cette femme jadis si récalcitrante.

La voilà aujourd'hui imbue de toutes tes notions patriotiques.

A propos, avant d'entrer ici il m'a semblé qu'elle te demandait trois cent mille francs ? C'est même pour cette raison que j'ai supposé qu'elle voulait s'acheter quelques bijoux.

—Erreur, mon père. Cette somme est destinée par elle aux soldats. Bien plus, dans la prévision d'un siège elle se propose de transformer cet hôtel en une ambulance.

Cette foi, M. de Lachesnaye garda le silence.

Malgré lui, il ressentait une honte secrète, en songeant aux futilités de sa sropre vie, qu'aucun devoir n'ennoblissait, qu'aucune affection ne purifiait.

—Je crois, dit Maxime après un courte pause, qu'il est temps pour vous de vous rendre à la gare.

—Tu as raison, répliqua le marquis en se levant précipitamment, adieu, mon cher enfant.

Il serra la main à son fils et allait se diriger vers la porte, lorsque soudain il s'arrêta confus.

—Maudit départ ! où ai-je l'esprit ? J'oubliais ce cher Gaston que je ne connais pas encore et que je voudrais embrasser.

Le même sourire de tout à l'heure plissa de nouveau les lèvres de Maxime.

—C'est bien, mon père, veuillez me suivre, Je vais vous conduire près de lui.

La *Nursery*, expression anglaise qui veut dire appartement des enfants, était situ ée au second étage.

C'était une vaste pièce, claire, bien aérée, tendue d'une jolie cretonne à fleurs, éclairée par deux fenêtres qui donnaient sur le jardin.

Le mobilier, composé de deux lits, un grand et un petit, d'un canapé, de quelques chaises et d'une table, était d'une élégante simplicité.

Sur le tapis, encombré de jouets, était accroupi un petit enfant d'une rare et surprenante beauté.

C'était le jeune Gaston de Lachesnaye.

Vivant portrait de sa mère, on retrouvait sur ce visage enfantin les même grands yeux veloutés de Faustine, le même nez aux ailes finement ciselées, le même front ample et spacieux qu'ombrageait une forêt de boucles châtain clair:

A coutinuer.

Par son pouvoir curatif hautement concentré, la Salsapareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.